



Photos: DK

Le baron de la pègre des Pays-Bas est le frère d'Astrid Holleeder. Depuis toujours, elle a vécu sous son emprise. Au péril de sa vie, elle a fini par le livrer aux autorités. Une épopée qu'elle raconte dans un "Judas".

Rien de ce qui suit ne relève de la fiction. Pourtant, cette trahison familiale a des airs de thriller haletant. Aujourd'hui, Astrid Holleeder vit cachée. Cette femme de 52 ans est menacée de mort par la mafia pour avoir dénoncé l'un de ses cadres qui n'est autre que son frère. Sous protection policière permanente, elle vit son quotidien comme une prisonnière. Un détail ne change jamais dans sa tenue vestimentaire : le gilet pare-balles. Ces derniers mois, quelques journalistes ont pu l'approcher malgré ce mode de vie ultra-sécurisé. Tous rapportent des conditions d'entretien dantesques : ni photo ni enregistrement, et surtout aucune information sur le lieu de l'interview. Ils évoquent une femme naturellement élégante, aux yeux bleus désarmants. Mais depuis le 5 février, cette avocate pénaliste de formation s'est retranchée dans ses quartiers et ne répond plus aux médias. Cette date marque l'ouverture du procès de son frère, Willem Holleeder, dit "Le Nez". Ce gangster est soupçonné d'avoir commandité six assassinats. Le procès devrait durer deux ans. Ses sœurs, Astrid et Sonja, qui se sont ligüées contre lui pour le faire plonger, en sont des témoins clés. Héroïnes ou traîtresses ? Toujours est-il que cette dénonciation est le fruit d'une tragédie familiale longue comme le bras de ce parrain du grand banditisme. Cette histoire, Astrid Holleeder la raconte dans un livre, "Judas", devenu un best-seller aux Pays-Bas : 500.000 exemplaires écoulés et des droits d'adaptation achetés par Steven Spielberg !

SUR ÉCOUTE

L'histoire des Holleeder démarre dans un quartier pauvre d'Amsterdam. Dans les années 60, la fratrie subit les coups d'un père brutal et alcoolique. En grandissant, Willem emboîte le pas du paternel et plonge dans la violence. Avec pour apogée l'enlèvement retentissant, en 1983, de Freddy Heineken, petit-fils du fondateur de la brasserie du même nom. Parmi ses complices, Cor van Hout, son acolyte, mais aussi le mari de sa sœur Sonja. Les kidnappeurs réclament une rançon de 16 millions d'euros (un cinquième n'a toujours pas été retrouvé). Les malfrats n'échappent cependant pas à la case prison. À 25 ans, Willem Holleeder écope de onze ans de cellule. À sa sortie, "Le Nez" verse dans le crime organisé. Une période sombre pour Astrid qui subit le joug d'un frère

omniprésent et dangereux. En 2003, Cor van Hout est assassiné. « Sonja et moi ne savions pas qui avait tiré sur lui, mais nous connaissions son assassin : notre propre frère », renseigne Astrid Holleeder dans "Judas". « C'était Wim qui avait ordonné le meurtre de Cor. » Aucune preuve à l'époque. Ce qui n'empêche pas le boss de la pègre de retourner en prison. Une peine de neuf ans, cette fois, pour une affaire d'extorsion. Les deux sœurs prennent alors conscience de l'inouïe violence qui s'est immiscée dans leur vie. Astrid songe à tuer son frère. Se ravise. Leurs relations avec Willem « étaient conditionnées par la peur



de sa violence. Donc, nous réalisons tous ses désirs », confie-t-elle aux "Inrocks". À sa libération, "Le Nez" devient la coqueluche des médias bataves. Il est de tous les plateaux télé et donne l'image d'un homme sain et agréable, comme l'explique sa sœur dans le livre sorti fin 2016 dans les librairies hollandaises : « Au cours de sa détention et de son procès, tant de choses étaient parues sur lui dans les médias (...) qu'il était devenu une célébrité aux Pays-Bas. (...) Wim se réjouissait de toute cette attention. Tout le monde semblait avoir oublié la raison pour laquelle il était devenu si célèbre. »

EXIT L'OMERTÀ

Puis, c'est la frasque de trop. Willem Holleeder n'a qu'une obsession : récupérer la part du magot de Cor van Hout. Il menace sa veuve Sonja et va jusqu'à pointer le canon de son arme sur la tempe de son neveu de 8 ans. Dès 2013, Astrid prend le parti d'enregistrer toutes ses conversations avec son frère, à l'aide d'un micro cousu dans le col de sa veste. Les preuves s'accumulent et "Le Nez" ne flaire pas la supercherie. Sans quoi il aurait probablement ordonné l'exécution de sa sœur qui, de son côté, est rongée par la culpabilité : « Je ne savais pas ce qui était pire : la haine envers lui, qui avait commis tous ces crimes, ou le dégoût de moi-même qui le livrait à la justice. » En 2015, les écoutes éclatent au grand jour. « Ce fut comme si les Pays-Bas poussaient un énorme soupir de soulagement », écrit-elle. "Le Nez" apprend la trahison en même temps que le peuple hollandais et vit désormais dans une prison de haute sécurité. Son procès, commencé il y a plus de trois mois, passionne toujours autant les médias locaux. Le 12 mars dernier, Astrid Holleeder a témoigné contre son frère Willem. Dans son box, elle a pleuré. « Parce que je sais que c'est fini pour lui », a-t-elle dit au juge pour justifier son émotion. Le mafieux craignait de mourir derrière les barreaux. « Sa petite sœur, à qui il avait confié sa peur de la perpétuité, s'était chargée de la lui infliger », apprend l'autobiographie. « Les larmes me viennent toujours aux yeux à l'idée de ce qu'il a dû ressentir à ce moment-là. Un coup de poignard dans le cœur. » Malgré son incarcération, Willem Holleeder jouit encore d'un fameux pouvoir sur l'extérieur. En 2016, il met un contrat sur ses deux sœurs : 35.000 euros par tête. Depuis, Astrid Holleeder change régulièrement d'apparence et vit dans un appartement qu'elle surnomme "Fort Knox". Ses déplacements, elle les effectue en voiture blindée. « Je regrette de ne pas l'avoir tué », confesse à France Inter celle qui est convaincue qu'elle finira sous les balles de la mafia. Pour avoir brisé la sacro-sainte omertà.

Rodrigo Jamin.



"Judas", Astrid Holleeder, éd. du Sous-sol, 496 p., 23 €.

Trahi par sa sœur, ce mafieux batave veut sa peau